

Documents sauvegardés

Mardi 22 février 2022 à 18 h 57

1 document

Par PARIS10T_1



Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

13 décembre 2021

Le Figaro (site web) Ces signes évidents qui prouvent qu'il est urgent de changer de métier

... Ces signes évidents qui prouvent qu'il est urgent de changer de métier ...

3

LE FIGARO

Nom de la source

Le Figaro (site web)

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

© 2021 Le Figaro (site web). Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Public Certificat émis le 22 février 2022 à UNIVERSITE-PARIS-OUEST-NANTERRE-LA-DEFENSE à des fins de visualisa-

news-20211213·LFF-1828b9a4-58d4-11ec-8ff0-a0369f91f304

Lundi 13 décembre 2021 • 07:00 UTC +01:00

Le Figaro (site web) • 949 mots

Ces signes évidents qui prouvent qu'il est urgent de changer de métier

NOS CONSEILS - Chaque lundi dans Le Figaro, Le Bureaulogue résout vos soucis au bureau. Cette semaine, nos conseils pour amorcer une reconversion professionnelle.

arfois, c'est une évidence. Dans d'autres cas, le sujet est beaucoup plus touchy, et bien enfoui. Il arrive aussi qu'il soit totalement refoulé, pour différentes raisons... Êtesvous vraiment comblé et à votre place dans votre job et dans votre entreprise? Ou bien certains éléments vous font furieusement douter ? Si vous n'êtes pas sûr de vous, pas de panique ; l'erreur est humaine. Et la reconversion professionnelle n'est ni un gros mot, ni une punition. C'est une chance. Seulement, cela nécessite du changement. Or, la peur du changement est profondément humaine...

» LIRE AUSSI - Rémunération : comment obtenir à coup sûr une augmentation ?

Peut-être est-ce bientôt votre tour? Pour savoir si vous êtes concerné et comment amorcer un profond changement de cap avant qu'il ne soit trop tard, Le Figaro a sollicité Ludovic de Gromard, cofondateur de la société de coaching Chance, dont le but est précisément de trouver LA voie qui vous ressemble. Banquiers, comptables, fonctionnaires, consultants, avocats, commerciaux... Nombreux sont ceux qui ont frappé à sa porte après une profonde remise en cause professionnelle. Des hommes et des femmes qui un jour ont décidé de dire stop.

Les Français sont des champions pour

éviter les sujets qui peuvent fâcher... «C'est culturel. Il est très courant de s'auto-convaincre qu'on n'a pas le «bon» diplôme pour faire quoi que ce soit d'autre, analyse Ludovic de Gromard. On s'interdit ainsi soi-même de faire autre chose. Aux États-Unis, ce n'est pas du tout la même chose.» La procrastination est également légion. Dès que l'on se dit : «Je réfléchirai dans trois mois» sans excuse, cela permet de fuir le sujet. Traiter la reconversion professionnelle et le changement avec un humour - souvent cynique - est aussi une façon courante de faire l'autruche. L'expression devenue courante «élever des chèvres dans le Larzac» reflète particulièrement bien ce mécanisme. Les Français aiment aussi se convaincre qu'ils sont enchaînés à des «coûts irrécupérables.» Traduction : «Je n'ai pas fait toutes ces années d'études pour ça... et surtout pas pour recommencer. » On préfère donc rester malheureux. «Cela concerne particulièrement les métiers d'experts et de spécialistes, observe Ludovic de Gromard. Les avocats, les métiers de la finance, la médecine, l'éducation... On s'auto-persuade que nos compétences ne sont pas transférables, ce qui est une grossière erreur!»

Il y a également le symptôme des «menottes dorées», selon lequel on se convainc que même si notre job nous mine, on ne gagnera jamais autant d'argent ni le même confort ailleurs. «C'est un grand classique dans le monde du conseil par exemple, on devient manager à 30 ans, ce qui est un cas typique de menottes dorées précoce, analyse Ludovic de Gromard. Il faut sortir de la valeur de marché d'un individu. C'est un jugement biaisé qui nous prive de liberté. » Enfin, en France, notre définition de «travail» est erronée : on la limite trop souvent aux deux notions de «métier» et de «secteur» alors que c'est infiniment plus complexe que cela... D'autant plus aujourd'hui. Il faut se libérer de cette définition réductrice afin de nous autoriser à douter, qui est essentielle au bien-être.

Le Covid a accru le «job spleen»

«Le Covid a totalement accru les envies de reconversion professionnelle pour plusieurs raisons évidentes, affirme Ludovic de Gromard. La crise sanitaire et la réduction des interactions sociales ont donné infiniment plus de place à l'introspection, à la réflexion sur sa propre condition et aux choix professionnels. Depuis deux ans - a fortiori chez les cadres - il y a une démystification de la réflexion professionnelle. Réfléchir n'est pas une maladie !» Quant aux signes qui montrent que vous êtes concerné, ils sont nombreux. Le «job spleen» est le premier symptôme. Des doutes quant à notre utilité, aucune motivation, une résignation triste, et un travail en inéquation totale avec nos envies... Très souvent, il arrive aussi que l'on comprenne que nos choix professionnels ont été dictés par notre environnement. Amis, famille, culture. «Des centaines de personnes nous appellent chaque jour avec ce constat», précise Ludovic de Gromard. Un autre signe est lorsqu'on éprouve de la déception après avoir fait un choix : cinq ou dix années plus tard, on se rend compte qu'un métier ou un univers n'est plus fait pour nous...

«Ce qui est très rassurant, c'est que, enfin, la reconversion professionnelle est perçue comme un acte courageux, et pas comme un échec cuisant», se réjouit Ludovic de Gromard. Une fois cette envie de changement assumée et libérée, il faut aussi savoir que «réfléchir» à une reconversion professionnelle ne va pas systématiquement aboutir à un métier et un quotidien aux antipodes de celui que l'on avait! Parmi les clients de Chance, 40% opèrent une reconversion complète, et 40% une reconversion partielle. «Ce qui signifie qu'ils conservent leur métier, mais avec des modifications - entreprise, environnement, missions...», précise Ludovic de Gromard. Enfin, 20% signent pour un «rechoix» conscient et ont compris qu'ils pouvaient trouver leur bonheur dans des «à côté» de leur vie professionnelle actuelle. C'est ainsi qu'un avocat passionné d'Art nouveau s'inscrit à un club ou à des cours du soir. Ou qu'un banquier déçu de se sentir inutile socialement s'implique dans une association pour une cause qu'il juge essentielle... Cette citation d'André Gide résume parfaitement le phénomène. «Il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions. L'esprit de l'homme invente ensuite le problème. »

Retrouvez toutes les chroniques Le Bureaulogue

À VOIR AUSSI - «#QuitMyJob»: démissionner du jour au lendemain, la tendance sur TikTok qui fait fureur aux États-Unis

Voir aussi:

clim', l'éternel élément perturbateur]]>

Note(s):

Mise à jour : 2021-12-14 12:49 UTC +01:00